

N^{os} 337-338

JANVIER-JUIN 2021

REVUE
DE
LINGUISTIQUE ROMANE
PUBLIÉE PAR LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE ROMANE

Razze latine non esistono: esiste *la latinità*

Tome 85



STRASBOURG
2021

EXTRAIT

REVUE DE LINGUISTIQUE ROMANE (RLiR)

Anciens directeurs:

A.-L. TERRACHER, P. GARDETTE, G. TUAILLON, G. STRAKA, G. ROQUES

La RLiR est publiée par la *Société de Linguistique Romane*

DIRECTEUR :

Martin GLESSGEN

Professeur à l'Université de Zurich /
Directeur d'Études à l'EPHE/PSL, Paris

DIRECTEURS ADJOINTS :

André THIBAUT

Professeur à Sorbonne Université

Paul VIDESOTT

Professeur à l'Université de Bolzano

COMITÉ DE RÉDACTION :

Jean-Pierre CHAMBON, Ancien Professeur de Sorbonne Université

Jean-Paul CHAUVÉAU, Directeur de recherche émérite au CNRS

Gerhard ERNST, Professeur émérite de l'Université de Ratisbonne

Hans GOEBL, Professeur émérite de l'Université de Salzbourg

Sergio LUBELLO, Professeur à l'Université de Salerne

Pierre RÉZEAU, Directeur de recherche honoraire au CNRS

Gilles ROQUES, Ancien directeur de la Revue

Fernando SÁNCHEZ MIRET, Professeur à l'Université de Salamanque

COMITÉ SCIENTIFIQUE :

Stefano ASPERTI, Professeur à l'Université de Rome

Reina BASTARDAS, Professeur à l'Université de Barcelone

Maria COLOMBO, Professeur à l'Université de Milan

Andreas DUFTER, Professeur à l'Université de Munich

Frédéric DUVAL, Professeur à l'École nationale des chartes

Juhani HÄRMÄ, Professeur émérite de l'Université de Helsinki

Sandor KISS, Professeur émérite de Debrecen

Brenda LACA, Professeur à l'Université de Montevideo

Jutta LANGENBACHER-LIEBGOTT, Professeur émérite de l'Université de Paderborn

Gioia PARADISI, Professeur à l'Université de Rome

La RLiR est publiée régulièrement en deux fascicules (juin et décembre) formant un volume annuel de 640 pages (v. pour sa version électronique <www.eliphi.fr>, ELiPhi numérique). Les communications relatives à la rédaction de la Revue doivent être adressées à M. Martin GLESSGEN, les articles et les comptes rendus en format PDF et DOC: <glessgen@rom.uzh.ch>, les ouvrages pour comptes rendus à l'adresse postale: Universität Zürich, Romanisches Seminar, Zürichbergstr. 8, CH 8032 Zürich.

Les auteurs d'articles et de comptes rendus doivent être membres de la *Société de Linguistique Romane*. Les articles et comptes rendus de la RLiR sont soumis à une procédure d'examen par les pairs conforme aux directives ISSAI 5600 et ISSAI 30 de l'*Organisation Internationale des Institutions Supérieures de Contrôle des Finances Publiques* (<www.intosai.org>; en particulier <<http://www.intosai.org/fr/issai-executive-summaries/detail/article/issai-5600-peer-review-guideline.html>>).

Pour la mise en forme des articles et des comptes rendus, on utilisera les feuilles de style disponibles pour la RLiR (qui peuvent être téléchargées à partir du site internet de la Société: <www.sliir.org>, ou requises à l'assistant de rédaction, M. Dumitru KИHAI: <slir@rom.uzh.ch>). Pour les sigles et les abréviations utilisés dans la Revue, voir la liste disponible en ligne: <<http://www.sliir.org/revue-linguistique-romane/sigles-et-listes-dabreviations-2/>>.

Laura FACINI, *Il verso della scuola siciliana. Prosodia, ritmo e sintassi alle origini della poesia lirica italiana*, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Ezio Franceschini (Quaderni di Stilistica e Metrica italiana, 9; Fellowship Marco Praloran, 3), 2019, xxxv + 326 pages.

Commencée avec les *Saggi metrici* d'Aldo Menichetti, l'excellente collection des *Saggi di stilistica e metrica italiana* poursuit son programme de publications en consacrant son neuvième volume à l'étude de la versification sicilienne des poètes de la *Magna Curia*. L'importance de l'école sicilienne pour l'histoire littéraire de l'italien justifie pleinement cette étude approfondie du corpus entier dont la magistrale édition chez Mondadori en 2008, avec un premier volume consacré par R. Antonelli à Giacomo da Lentini et un second aux autres poètes de l'école, sous la direction de C. Di Girolamo, a permis de renouveler l'approche éditoriale – au-delà même des divergences de principe dont on ne saurait minimiser l'importance qui opposent l'établissement du texte dans ces deux volumes. L'intérêt de cette étude qui mène à bien l'un des projets les plus chers du maître padovan trop tôt disparu, M. Praloran, est d'autant plus grand qu'elle a pu s'appuyer sur les progrès de la recherche de ce début de vingt-et-unième siècle, avec les nombreuses rencontres et études préalables suscitées par cette vaste entreprise éditoriale.

L. Facini s'attaque ici à la description des mètres employés, mètres dont l'instabilité, indissociable du texte que nous ont transmis les copistes toscans, a longtemps défié

l'analyse, suscitant de nombreux questionnements sur la légitimité de tel ou tel traitement prosodique avec notamment la question de l'apocope, problèmes qui touchent sans doute directement à la prosodie même du sicilien ancien et à la réception du corpus chez des copistes toscans que cette prosodie originelle a pu dérouter. Les dépouillements ont sagement porté sur les textes établis par les différents éditeurs, à commencer par ceux de Contini et Panvini qui remontent au début des années 1960, sans négliger les éléments recueillis dans les apparats critiques et le retour éventuel aux mss. Cette façon de procéder est à la fois un bon moyen de tenter d'approcher les mystères d'un Ur-Text insaisissable avec l'avantage de mettre en lumière les positions et l'évolution des conceptions des éditeurs successifs qui hésitent entre les tendances normalisatrices et une acceptation plus ou moins bien argumentée des singularités métriques.

L'ouvrage est structuré en cinq parties abordant successivement :

- I, la « syllabation métrique » (diérèse, synérèse ; dialèphe ; synalèphe à la césure au niveau des rimes internes ; synalèphe et aphérèse entre vers successifs) ;
- II, la structure rythmique de l'*endecasillabo* et du *settenario* ;
- III, la structure rhétorico-syntaxique du vers (énumérations, *tricola*, dittologies, structures corrélatives, anastrophes et hyperbates, incises allocutives ou exclamatives) ;
- IV, sa structure syntactico-intonative où se trouve mise en évidence une certaine discordance entre ce que nous appellerons la coupe prosodique majeure du vers et les éventuelles rimes internes, discordance qui vient questionner le statut de « césure » dans l'*endecasillabo* sicilien, traditionnellement associé à l'*apex* du vers, comme le questionnent, de façon différente, les cas, rares il est vrai, de « bipartition médiane » où la 6^e position est systématiquement accentuée comme dans *si come da voi ebbi guiderdone* [228] ;
- V, la mesure de l'*endecasillabo* sicilien, avec une attention particulière aux questions toujours très discutées de la césure épique et de l'apocope dans les rimes internes.

Chaque partie se conclut sur des conclusions propres, indépendamment des conclusions générales au recueil. Cette sensibilité aux liens que la métrique entretient avec les composantes syntaxiques et rhétoriques, typique de l'école padovane, nous paraît seule à même d'expliquer la complexité du vers sicilien (et italien en général) là où la composante métrique semble jouir d'un statut à part dans la versification occitane et française, indépendamment des inévitables incidences sur la prosodie, la syntaxe et les choix stylistiques qui ne manquent pas de s'appuyer sur ce cadre métrique.

Un premier index porte sur les formes lexicales sujettes à synérèse/diérèse, un second sur les noms de poètes et de critiques évoqués tout au long de l'ouvrage. Diverses tables – dont la numérotation nous échappe parfois – fournissent des données statistiques utiles.

L'exhaustivité de la recherche permet de tester les hypothèses concurrentes au regard de l'ensemble des données fournies par le corpus subsistant. Facini montre ainsi que les cas de césures épiques sont toujours réductibles par des solutions prosodiques ou syntaxiques bien attestées, quand il ne s'agit pas de la succession de deux vers courts non césurés, comme l'auteur en fait la claire démonstration. On remarquera toutefois que l'émendation consistant dans la réduction d'un article à une forme asyllabique aurait été

plus convaincante si les exemples allégués hors césure [284] présentaient des contextes syntaxiques semblables⁽¹⁾. On aurait par ailleurs aimé voir mis en parallèle la question des césures épiques putatives avec l'hypermétrie qui peut affecter chacun des « hémistiches », que les éditeurs, pourtant divisés, s'entendent à réduire systématiquement : cela pose en effet le problème plus général de l'apocope dans une langue (la langue *littéraire* ici visée, bien entendu) qui l'adopte volontiers dans des doublets dont certains seulement – touchant à des mots-clés aussi fondamentaux qu'*amor(e)* – peuvent être rapportés à des occitanismes. Il y a là en effet des analogies troublantes avec l'anisosyllabisme anglo-normand, du moins dans certaines de ses manifestations.

On regrettera à ce propos l'absence de chapitre dédié à la question générale de l'apocope qui soulève pourtant toutes sortes de questions, absence qui donne l'impression que l'auteur considère implicitement que l'existence de doublets tels que *gran/grande* va de soi, alors que l'on peut s'interroger sur la raison du choix de telle ou telle forme comme du fondement linguistique de l'alternance : variation inhérente au sicilien ancien ? imitation du modèle occitan ? simple variable d'ajustement de la mesure ? ajustement de la mesure originel ou tentative de restauration de la mesure par un copiste avisé ? apocope d'inattention liée à une hypermétrie, offrant une correction spontanée, ou indice d'une erreur d'un autre ordre ? On peut tout autant s'interroger sur l'extension du phénomène, les types de cadences affectées, et au sein de chaque type, les mots effectivement affectés par l'alternance et ceux qui y échappent, sans parler des contextes d'emploi – aussi bien phonotactiques que syntaxiques – associés à l'apocope ou à la non apocope.

Toutes remarques qui ne retirent rien à l'intérêt de l'ouvrage dont le grand mérite est de présenter un état de la recherche sur la versification sicilienne au terme de la période particulièrement fructueuse qui a entouré l'élaboration de la dernière édition d'ensemble du corpus, et d'approfondir l'étude linguistique et métrique de ce corpus problématique en déjouant, autant que faire se peut, sur la base d'une étude exhaustive, les chausse-trappes de la tradition manuscrite.

Dominique BILLY

⁽¹⁾ La réduction après les conjonctions *che* ou *se* ou bien en tête de vers n'est pas ici pertinente : dans les cas discutés, l'article est précédé soit d'une protase, soit, au sein d'une même proposition, d'un syntagme distinct, sujet, verbe ou CC.